L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 13 JUILLET 1863 — Entre les rues Bienville et Conti

NOUVELLE ORLEANS:
LUNDI MATIN, 13 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shériff, excellente Royale et Orléans, à 10 heures du matin parfumerie.—Et à 5 heures P. M., rue de Chartres No 232 vêtêtes, comptoirs, &c.

Par Hoffman & Hacke, à 10 heures, au No 41, rue de Chartres,—Marchandises sèches et vêtements.

Par J. P. Boisseau, à 10 heures, dans la rue St-Charles, No 74—Meubles, pianos, &c.

Par R. T. Montgomery, à la Bourse des Marchands, rue Royale, réclamations et billets n'ayant pas cours, provenant d'une succession.—Et à 5 heures P. M., à l'entrepôt Mississippi fonds du premier choix.

Par J. B. Creuzat, rue St-Pierre No 64—Un lot de meubles, batterie de cuisine, &c.

PERTE DE LA BARQUE HANNA CROOKER.—La barque *Hanna Crooker*, capitaine Nichols, venant de New York avec une cargaison de marchandises assorties, a pris feu samedi, à 7 heures et demie du soir, à vingt quatre mille au dessous de la Nlle-Orléans, et a coulé après avoir été coupée jusqu'à la ligne de flottaison. Elle était à la remorque du *Leviathan*. Le feu s'est déclaré dans la cale, et tous les efforts de l'équipage n'ont pu empêcher les flammes de se propager rapidement.

Arrivée du Geo. Cromwell.

Nous avons reçu hier par la dépêche suivante
Passe du Sud Ouest, 12 juillet.

Le steamer *Geo. Cromwell*, parti de New-York le 4, a franchi la barre ce soir à 6 heures et demie.

Nouvelles du Nord.

Le steamer *Creole*, n'étant pas arrivé hier au soir, nous empruntons à l'*Era* le sommaire de nouvelles que ce journal a reçu de la Balize par la voie télégraphique. Ce sommaire embrasse les faits survenus depuis le départ de New York du *Locust Point*
New York, 3 juillet 1863.

Dimanche dernier, le général Hooker a été remplacé par le général Mead dans le commandement de l'armée du Potomac. Tout le monde a été surpris, soit de la révocation de Hooker, soit de son remplacement par le général Mead, car ce dernier n'avait jamais été désigné par l'opinion publique comme devant être son successeur. En somme, le pays regrette cette nomination comme étant de bon augure.

Dimanche soir, le général rebelle Ewell, commandant l'avant garde de l'armée de Lee, a fait son entrée à Harrisburg.

La Pennsylvanie semble être sortie enfin de sa torpeur et les ennlémis se font maintenant avec autant de rapidité qu'on pouvait le désirer.

Les nègres ont été acceptés et se sont enrôlés avec autant d'empressement que les blancs.

Dimanche, les rebelles sont entrés à York, et ce mouvement parait avoir soulevé la Pennsylvanie.

Lundi, une force rebelle considérable a passé par Chambersburg pour gagner Gettysburg.

Toute l'armée rebelle, forte de 75,000 hommes et de 162 pièces d'artillerie, est en Pennsylvanie.

Le général Early a occupé York dimanche, avec 3000 hommes. Les autres rebelles sont dans le voisinage. Il a déclaré qu'il occupait la ville d'une manière permanente et il a fait une réquisition de $100,000 en billets du trésor et de $150,000 en provisions. Il a donné jusqu'à 1h. du midi pour obtempérer à cette sommation.

La cavalerie fédérale a occupé Gettysburg lundi et a fait nombre de prisonniers rebelles.

Le général Meade suivait.

Le 1er régiment de cavalerie de New York a capturé 31 hommes et fusillades près de McConnellsburg.

Lundi, le général Meade, en prenant le commandement de l'armée, a ordonné une marche en avant.

Il était à Carlisle mardi et s'est hâté de rejoindre les troupes de Harrisburg pour les concentrer entre Shippensburg et Chambersburg, dans la prévision d'une attaque.

La cavalerie du général Pleasanton a été avancée jusqu'à 4 milles d'York et le général Early a évacué cette ville en déclarant que ses procédés avaient été très modérés et en annonçant que le peuple du Nord gémirait sous une odieuse tyrannie. Conformément à sa "politique modérée", il a levé $30,000 sur le peuple opprimé qu'il est vrai délivrer. Il avait reçu à peu près toute la somme et a accordé 20 jours pour le payement de la balance.

Cent soixante-deux pièces d'artillerie rebelle ont passé par Chambersburg.

Mercredi, la convention d'Etat du Missouri a passé une ordonnance d'émancipation, abrogeant deux mauvais du troisième article de la constitution d'Etat et déclarant que l'esclavage cessera le 31 juillet 1870. Tous les esclaves actuellement libres, excepté ceux au dessus de 40 ans et ceux de 12 qui resteront esclaves jusqu'à l'âge de 23 ans. Tous les esclaves conduits dans les Etats sécessionistes seront libres à leur retour et tous les esclaves amenés dans l'Etat seront libres également. La convention a ensuite déclaré la question de rapt soulevée par le général Butler, a été décidée par un ordre général du département de la guerre et les généraux Sigurent, Dix, Banks, Bussey, McClellan, Frémont, Dix, Banks, Bussey.

Le gouverneur Tod a mis en vigueur la loi sur la milice. Tous les hommes en état de porter les armes sont sujets à appel.

Il y a eu un brillant combat de cavalerie, à Hanover, Pennsylvanie, vendredi.

New York, le 1er de Virginie, le 18me de Vermont et le 18me de Pennsylvanie—1500 hommes en tout—sont sortis de Frederick mardi et sont allés à la rencontre de Stuart, fort de 6,000 hommes, à 9 heures du matin le mercredi. Un engagement acharné a eu lieu et a duré jusqu'à 7 heures du soir. Le 18me de la Caroline du Sud a été capturé tout entier, à l'exception de 13 hommes. Nous avons pris aussi une pièce d'artillerie et deux pièces de campagne.

Les Fédéraux ont occupé Carlisle, mercredi à midi, et ont été attaqués par la cavalerie rebelle qu'ils ont repoussée.

Le général Meade, avec le 1er et le 11me corps de l'armée a été attaqué par le général Lee, près de Gettysburg, mercredi matin.

Le général John J. Reynolds a été mortellement blessé.

Le corps de Reynolds a été attaqué à Gettysburg mercredi matin par Longstreet et Hill. Les généraux Reynolds et Paul ont été tués. Les colonels Wistar et Stone ont été blessés et faits prisonniers.

Nos hommes se sont retirés et l'armée du Potomac tout entière a été concentrée à Gettysburg le même nuit.

Le rebelle général Jenkins a rebâti les coupe-bande de la Pennsylvanie et a conseillé son Excellence de les garder. Il dit que sous le régime confédéré Vallandigham aurait été pendu.

On rapporte que Jefferson Davis est avec l'armée de Lee.

Harper's Ferry a été évacué par nos troupes. L'ordre donné par Halleck pour opérer cette évacuation avait été révoqué par Halleck, mais la révocation en vient trop tard.

Le colonel Wilder a fait avec beaucoup de succès une reconnaissance à Brechard, à 12 milles au-delà de Tullahoma. Il a détruit le chemin de fer et capturé le télégraphe.

Le général Rosecrans est arrivé depuis à Tullahoma et les rebelles paraissent avoir évacué le Tennessee.

J'ai vu une lettre de "White House" avec promesse du général Keyes d'occuper Richmond jeudi. Le *Philadelphia Press* de ce matin rapporte le bruit de l'investissement de Richmond par le général Dix et la capture probable de cette ville.

Meade et Lee se livreront probablement une nouvelle bataille vendredi. Les deux généraux occupent des positions plus avantageuses. Les forces du général Meade étaient dispersées au commencement de l'action.

L'or était, le lundi, à 147 3/4; le vendredi, à 144 3/4; le jeudi, à 144 1/4; le vendredi matin, à 144 1/4.

DERNIERES NOUVELLES.
New York, 3 juillet, 4 h P. M.

Les dernières nouvelles sont que nos troupes, fortes de 100,000 hommes, se concentrent près de Gettysburg et que les rebelles massent aussi leurs forces.

On rapporte que l'armée de la Péninsule a reçu l'ordre de rejoindre le général Meade.

Le bruit maintenant a été proclamé à Baltimore, les sécessionistes ont été désarmés et les nègres armés.

Le 25 et le 26 juin, le général Rosecrans a fait une incursion à Hoover's Gap et aux dernières nouvelles il était en train de se barricader Chattanooga.

Il y a eu une bataille hier à Gettysburg. Nos forces ont gagné du terrain jusqu'à 4 heures de l'après-midi; depuis ce moment on n'a pas d'avis direct du champ de bataille, mais on rapporte que le feu a été plus rapide depuis. C'est à la fin une bataille entre les forces concentrées des deux armées; on croit qu'elle sera décisive, et on n'a pas le moindre doute sur notre succès complet.

Le général Sedwick a passé York hier et s'est placé sur les dernières de Lee.

Les rebelles sont à South Mountain, à six milles au Nord de Gettysburg.

Les généraux Wadsworth, Doubleday et Steinwehr ont été blessés. Le premier corps a terriblement souffert.

Le Potomac a grossi considérablement par suite des pluies, et il monte si rapidement qu'on ne peut le traverser que sur des ponts de bateaux.

Thomas Seymour et Horatio Seymour doivent partir demain à l'Académie de Musique, dans cette ville.

La dernière cote de l'or est 144.

A. W.

Autres nouvelles du Nord

Extraites du *Herald* du 30 juin.

Le Herald du 30 juin contient le résumé suivant de nouvelles:

D'après les derniers rapports l'ennemi ne s'était pas avancé sur Harrisburg.

Il y a eu bien des escarmouches à différents points sur la rive méridionale de la Susquehanah, spécialement à Oyster-ville et Mayorville.

Toutes nos forces étaient hier en dedans des défenses à Somerset.

Les rebelles avaient détruit la voie à Marierville et à Sykesville, à 31 milles de Baltimore. Le dommage est léger au dernier endroit.

Le général rebelle Early a levé sur les autorités de York des contributions consistant en $150,000 en greenbacks, 400,000 livres de bœuf frais, 20,000 barils de farine, 20,000 boisseaux de maïs, 10,000 paires de souliers, bas, habits et chapeaux, 500 caces de café et de grandes quantités de sucre et d'articles d'épicerie.

Le général Early a dit: "Nous occuperons la place d'une façon permanente."

Les défenseurs de Harrisburg sont dans les retranchements préparés à une attaque pour aujourd'hui.

On rapporte que l'ennemi traverse la rivière à Barbuty sur des ponts de bateaux, dans l'intention de couper le chemin de fer de la Pennsylvanie.

Les plus grande alarme est la plus grande activité règnent à Philadelphie. Le major général Dana a lancé une proclamation pour inviter les citoyens à se préparer à la défense de leurs foyers. Il y a eu hier une grande panique à la Bourse.

Les marchands de charbon ont eu un meeting et ont résolu de fermer leurs exploitations jusqu'à ce que les dernières soit passée, pour permettre aux mineurs de s'engager.

Les négociants ont résolu de lever un million de dollars pour la défense, et le bureau des courtiers a souscrit $50,000 pour être repartie entre 500 hommes qui s'enrôleront pour la circonstance présente.

On commencera demain une ligne de retranchements autour de Philadelphie.

Le beau pont sur le Susquehannah à Columbia, évalué à $150,000, a été brûlé le 28 juin pour empêcher les rebelles d'arriver à cette ville.

La cavalerie rebelle a commis des dépréditions considérables sur les bestiaux et les chevaux autour de Washington, à Drainesville et au Long Pont. Elle a aussi fait son apparition, dimanche et hier, en des endroits bien proches du comté de Montgomery, Maryland, enlevant les plus beaux chevaux pour remplacer ses animaux fourbus. Quelques cavaliers se sont montrés près de Washington, à Silver Springs, à 5 milles de la ville. Le jour arrêté la dépêche qui fait la correspondance avec le chemin de fer de Laurel et ont pris les chevaux.

L'armée de Rosecrans continue à avancer vers les différents défiés des montagnes. Ses forces qui ont eu de vives escarmouches avec l'ennemi, mais toujours avec succès. On dit que le général rebelle Nelsborne a été tué à Liberty Gap.

Les dernières nouvelles de Vicksburg vont jusqu'au 22.

Le bombardement par terre et par eau qui a eu lieu le 20 a été terrible. Le siége avançait favorablement.

Les mouvements de Johnston continuent à être entourés de mystère. Il est allé au-delà du Big Black, et on dit qu'il marche vers le Sud.

Toutes les cours d'eau montent.

Toutes les obligations données par les capitaines de navires capturés par le *Tacony* ont été retirées à bord de la goélette *Archer*, actuellement en la possession des autorités.

L'or à New York est à 147 1/4 le coton middling à 71 c.

CHRONIQUE LOCALE.

DIMANCHE.—Pour la première fois depuis longtemps, la Cour Prévotale était fermée hier matin. Le juge Hughes avait annoncé, depuis le départ du juge Peabody, qu'il ne siégerait pas le dimanche. Cette nouvelle qu'accueillaient avec satisfaction les employés qui regrettaient l'époque où ils avaient au moins un jour de repos dans la semaine n'exciterait assurément pas le même enthousiasme parmi ceux que la police rumasse en samedi soir.

Il paraît qu'un journal, deux différents corps de garde, que la séance ordinaire de la Cour Prévotale n'aurait pas lieu, car le "Black Maria" cette institution locale toute particulière, après avoir pris sa carcasse de coupables, d'accusés et d'innocents, est venu se ranger comme d'habitude, à la porte de la Douane. Il a fait qu'il les transporte de nouveau à leurs cachots. Un des prisonniers disait, en s'asseyant à côté d'un de ses compagnons d'infortune: Il ne m'en arrive jamais d'autres.

LES DISTRICTS.—Dans le Premier District, à la station Pannier, le rapporteur a trouvé Mme McDonald que le capitaine Metcalf accuse de vol de vêtements au préjudice de soldats des Etats Unis.

Au poste principal se trouvaient sous leurs lauriers Mme Pembrock et Sarah Henri qui s'étaient donné beaucoup trop de mouvement et avaient troublé la paix. Le capitaine Pembrock a compliqué son affaire en empochant le coupon en argent d'un soldat.

—Au poste du deuxième District, un seul citoyen pleurait sa liberté. Il avait été arrêté sous prévention d'avoir tenu des propos seditieux.

Dans le Troisième District, l'officier Gibney déclare avoir fait retirer du fleuve le cadavre d'une femme de couleur, au pied de la rue Kimmer.

Jno Davis était au cachot sous prévention d'avoir tenu des propos seditieux et d'être dangereux.

—Dans le Quatrième District, Mme Kane attendait le moment où elle prouverait qu'elle n'avait pas assailli Mme Birnham.

Mme Tuffrow que Mme Wilson accuse de l'avoir insultée et battue, attendait avec non moins de résignation que Mme Kane l'heure solennelle de sa justification.—Mais Mme Wilson était aussi dans l'attendre et dans l'espérance "assomption", avec d'autres personnes à l'angle des rues Fulton et Ste Marie.

Un monsieur, qui n'a pas contracté l'habitude de ménager ses expressions, déclarait dans un cachot. Il avait, dit-on, tenu des propos séditieux.

ACQUITTEMENT—M. Mollière que l'officier Long accusait d'être dangereux, a été honorablement acquitté, mais deux personnes ayant déclaré qu'elles avaient peur de lui, il a dû fournir un cautionnement de deux mille cinq cents piastres pour répondre de sa bonne conduite.

RHUMATISME, DIARRHEE DYSPEPSIE, &c.—Nous appelons l'attention sur les certificats de M. Rice et publics plus bas au sujet de guérisons opérées par ce dernier dans la maladie comme de diarrhée, de dyspepsie, &c.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles importantes

EXTRAITES DU JACKSON MISSISSIPPIAN DU

La reddition de Vicksburg.

BATAILLE SUR LE BIG BLACK

BATAILLE A GETTYSBURG
(*Pens.*)

COMBAT AU PONT DE SOUTH ANN.

Nouvelles de l'armée de Bragg.

Le *Picayune* a reçu un numéro du *Jackson Mississippian* du 7 qui contient les nouvelles suivantes:

De la rivière Big Black.

6 juillet 1863, 10 h. A. M. — Vicksburg est tombé. On n'a pas de détails de la reddition. L'ennemi masse ses forces sur le Big Black, au nord du pont du chemin de fer.

La division de cavalerie de Jackson occupe toujours les gués de la rivière, où il y a de fortes gardes, que la séance ordinaire de la Cour Prévotale n'aurait pas lieu, car le "Black Maria" cette institution locale toute particulière, après avoir pris sa carcasse de coupables, d'accusés et d'innocents, est venu se ranger comme d'habitude, à la porte de la Douane. Il a fait qu'il les transporte de nouveau à leurs cachots. Un des prisonniers disait, en s'asseyant à côté d'un de ses compagnons d'infortune: Il ne m'en arrive jamais d'autres.

Capitulation de Vicksburg.

Nous sommes profondément affligés d'apprendre, de bonne autorité, que la noble garnison de Vicksburg a capitulé samedi dernier, 4 courant, dans la matinée. Il n'y a pas eu d'assaut de la part de l'ennemi, mais quelques unes de ses mines ont fait explosion, ce qui a rendu toute résistance inutile.

Les termes de la capitulation sont que la garnison, au nombre de 17,500, doit être transférée sur quelque point convenable sur le Big Black pour y attendre d'être échangée. Les officiers ont obtenu le droit de garder leurs armes. Nous avons jusqu'à ce triste événement un excédant de 2,000 prisonniers, dont un échange sera bientôt effectué.

Grant traversant le Big Black.

Un rapporteur à Jackson, dimanche soir, que Osterhaus (un des généraux fédéraux) avait traversé le Big Black au pont du chemin de fer, de bonne heure ce matin, et que les deux armées étaient en ligne de bataille, et qu'on s'attendait à un engagement hier soir. Nous n'avons, cependant, entendu parler d'aucun combat jusqu'au moment d'aller sous presse.

Combat sur le Big Black.

Hier, une bataille a eu lieu au pont de Big Black à commencé à 3 heures et demie P. M., et a continué jusqu'à 6 heures; les hostilités ont cessé alors subitement. Le feu a occupé une ligne de trois milles. On suppose que c'est un engagement entre Osterhaus, qui faisait une reconnaissance en force et la division du général Breckinridge. Nous ne connaissons rien de positif sur le résultat. Le bruit suivant lequel Osterhaus aurait été capturé, n'est pas bien fondé.

Du Big Black.

10 P. M., 4 juillet.—Le feu à Vicksburg a été moins soutenu aujourd'hui que d'habitude. On entend peu le canon et à de longs intervalles.

La division de cavalerie de Jackson a escarmouché sur toute la ligne aujourd'hui. La perte est insignifiante de part et d'autre. Nous avons fait quelques prisonniers.

La dépêche suivante a été publiée dans le *Mississippian* du 7:

Explosion d'une mine.

Grenada, 5 juillet.—Le *Memphis Bulletin* du 3 dit qu'une explosion épouvantable et prématurée de mine a eu lieu à Vicksburg, et que cette explosion a causé une immense désorganisation parmi quelques régiments de Grant.

BATAILLE EN PENNSYLVANIE.

Version du Nord.

Richmond, 5 juillet.—Le *Baltimore American* annonce que mercredi, le 1er courant, le onzième corps d'armée du Potomac est entré à Gettysburg, tandis que la cavalerie ennemie s'en éloignait. Cependant les Confédérés sous Longstreet et Hill continuaient à se porter en avant. Au bout de quelques minutes un feu violent d'artillerie et de mousqueterie a éclaté sur toute la ligne fédérale et toute la ligne confédérée. Plusieurs charges ont été faites sans succès par l'ennemi.

A trois heures les confédérés ont fait avancer toutes leurs forces pour tenter de déborder notre aile droite. Il s'en est suivi un combat acharné dans lequel les deux côtés ont éprouvé de fortes pertes. Le champ de bataille est couvert de morts et de blessés. Les confédérés ont souffert autant que nous. Leur mouvement pour tourner notre droite a complétement échoué. Ou considère que l'avantage est resté aux fédéraux.

Néanmoins des officiers arrivés la nuit dernière avec des prisonniers assurent que l'issue du combat de mercredi n'a pas été favorable à nos armes.

Ils disent que les Confédérés sont restés maîtres du champ de bataille et que nos forces s'en sont éloignées. Après la chûte de Reynolds, il n'y a pas eu d'engagement général. Les Confédérés concentrent rapidement leurs troupes.

Toute l'armée de Meade n'est retirée hier du champ de bataille.

Le général Wadsworth est grièvement blessé. Nos pertes sont énormes, surtout en officiers.

Combat à South Anna Bridge.

Incursion des Fédéraux à Ashland, en Virginie.

Richmond, 5 juillet.—Les Fédéraux ont attaqué hier soir la garde de South Anna Bridge et ont été repoussés. Il n'a été reçu aucun détail mais on sait que notre perte est faible.

Ce matin, entre 2 et 3 heures, deux Fédéraux se sont rendus à Ashland, ont incendié les édifices du chemin de fer, détruit les chennes et arraché les rails de la voie. Il n'y a pas eu de communication télégraphique depuis cette attaque.

Des personnes arrivées la nuit dernière, de City Point, à bord du bateau parlementaire, disent que le général Meade a été légèrement blessé à la bataille de Gettysburg, et que quatre généraux fédéraux ont été tués. Ils ajoutent que la bataille n'a eu aucun résultat décisif.

Nouvelles de l'armée de Bragg.

Mobile, 5 juillet.—Une dépêche spéciale adressée à l'*Advertiser and Register* et datée de Montgomery, 4 juillet, est conçue en ces termes: "Le sûr arrivé, ce soir, de l'armée du général Bragg qui a laissée le 3 au soir.

Je vous envoie des nouvelles dignes de foi.

La prise des Gaps (Mélée) forcé Bragg de retraiter de Shelbyville. Il se replie sur Tullahoma où l'on s'attendait à voir Rosecrans l'attaquer, mais ce dernier contourne notre aile droite et obligne Bragg à abandonner cette position, à se replier d'abord sur Allionia puis sur Cornion, forte position au pied de la montagne où nous espérons être attaqués, mais le procédé de prise par le flanc recommença et il fallut retraiter.

Une grande force a cheval de Rosecrans est sur le travers de la montagne par Pikevi et est à attendre Bragg pour, afin de couper les ponts et couper la retraite à Bragg; nos forces se retirèrent alors rapidement jusqu'à la frontière Tennessee où elles étaient hier au soir. Le général Bragg y attendait l'approche de l'ennemi. Tous les citoyens ont reçu l'ordre de s'en aller. Les troupes ont passé la nuit de juillet dans les tranchées.

La retraite a eu lieu en bon ordre et nous n'avons perdu que peu d'approvisionnements et pas de pièce d'artillerie.

On dit qu'un nombre considérable de Tennessiens ont déserté.

L'armée est pleine d'espoir et prête à combattre.

Le général en retraite est violemment censuré pour avoir permis à Rosecrans de le prendre en flanc.

Je ne m'attends pas à une bataille prochaine.

—Une dépêche datée de Grenada, 5 juillet, annonce que le général Ruggles a fait prisonniers deux régiments de nègres, à Lagrange, Tennessee.

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FEVAL

LE PROCES CRIMINEL.

III

TRIOMPHE D'UN GENTILHOMME.

C'était par Sannie principalement que Salomon Green avait connu les dernières nouvelles de Noël. Le vieillard n'ignorait point que Noël, s'était évadé de l'île de Norfolk, au Australie, avec le fameux Tom Brown et Dick de Loche-ber. Il était jaloux de cela une certaine vanité de fort bon goût, et témoignait un grand désir de voir ce Tom Brown, qui, si jeune, avait accusé déjà tant de célébrité. Mais ses informations s'arrêtaient au retour de Noël en Angleterre. Noël n'était venu là ni voir sa belle fiancée, ce gravement! et encore pour lui soutirer une bank-note de cinq livres! Il lui avait dit en le quittant: "Père, quand vous voudrez, venez au Sharper's, dans Low Lane. Si l'on vous y regarde de travers, vous n'aurez qu'à dire votre nom, seulement, la bouche de cacet vous feront la grimace."

Sannie et les habitués du Sharper's en avaient un peu plus long que lui, mais pas beaucoup. Sannie jurait qu'elle ne voulait rien savoir, et les habitués de la maison, qui n'en avaient même bonne vie, buvant de la première qualité dans le parlour, et battant chaque soir une nouvelle femme, ceci jusqu'à un certain jour, peu de temps après la mort de la Bartolozzi,—et pour mieux dire, le jour même où Gregory Temple quitta comme un trait le bureau de Scotland Yard. Ce soir là, pendant qu'on était en train de lire à haute voix le livre de Jean Diable le Quaker, le sifflet de Tom Brown fut entendu au dehors. Noël et Dick sortirent en prononçant les mots de la tête à quelques-uns des suivants. Pendant un les suivit, et depuis lors dans qui vivent avant entendu parler de l'un ni l'autre.

Salomon, en écoutant ce récit, avait secoué sa vieille tête embêguinée.

—Ces maîtrises! dit-il, finiront mal, mes pauvres bons amis, avant il dit. Mais après tout, le garçonnet est mon fils..... mon fils unique et cœur..... et il gagnait beaucoup d'argent avec ce Tom Brown, il s'établirait peut être. Pour cela, il n'est un empêchement pas nous le savoir. Ce Tom Brown est les amis en banque peut-être dans quelque affaire d'importance. Si vous le rencontrez ici où la, mes amis, en faisant votre beaugue, dites lui qu'on est en peine de lui à la maison, et qu'il y a encore quelques schellings au fond du bourrelet de soie! ère.

Aujourd'hui, le vieux Salomon était venu plus tard encore qu'à l'ordinaire.

—Rien de mon garnement! dit il en saluant la veuve Paddock à son comptoir.

—Rien, M. Green..... Jean Diable les aura menée jusqu'au cœur!

—Ne jurons le mot pour rire, ma bonne dame? Faites moi donner, je vous prie, mon verre de gin, du sucre et de l'eau. J'ai le goût de cuivre dans la bouche!

—Mauvaiz état, dit ou, monsieur Green, répliqua la veuve, mais qui a mis du temps à vous empoisonner pour sûr..... Baby! faîneante! le petit grog de M. Green!

Le vieillard se retourna pour aller prendre sa place ordinaire dans le parlour, mais précisément la jolie Molly roulait, vaincue sur le sol humide, au pied de la table que d'habitude il occupait. Au travers de ses lunettes bleues, le bonhomme fixa sur elle un regard rapide, mais attentif. Il eut un petit mouvement, mais la tranquillité et dédouinaire sourcil qui était plaqué à demeure sur ses lèvres ne se démentit point. Il pénétra dans le parlour, fit un circuit pour éviter les longues jambes de l'ancienne portesse de charbon, qui avait de bons souliers ferrés sous sa robe de soie rouge, et alla s'asseoir à une table enclavée dans le coin le plus obscur. Si quelqu'un eût fait attention à lui en ce moment, on aurait pu remarquer qu'il installait son escabelle de façon à présenter aux personnes qui pourraient s'asseoir à la table de Molly la ligne du son profil perdu, rompue par la mèche en désordre d'une longue chevelure grise. Il s'assit et demeura coi, selon sa coutume, écoutant les bruits confus et pétillant qui en lui un mot distinct qui nageait parmi les murmures.

Au moment où Bab lui portait son gin et son eau, la porte de la chambre de coucher de Jenny Paddock s'ouvrit avec fracas, et le gentilhomme Ned, toujours bruyant, toujours prenant quatre fois plus de place qu'il ne lui en fallait pour passer, salut la belle musulmane de la veuve et lui railla tranchement un baiser.

—Ma pauvre Molly, ne nous voit pas, dit-il avec un rire scélérat. Je m'arrange pour qu'elle ne sache pas mes succès auprès des autres dames. On ne peut se tenir à une seule beauté, à mon âge et dans ma position!

—Vous les hommes sont des trompeurs, murmura la veuve, qui baissa ses paupières sanglantes avec modestie.

Derrière le gentleman Ned venait le troupeau des poulets-vierges, escorté par Sannie.

Le regard aigu du vieux Salomon passa parmi dessus la réunion de ses lunettes et fit en un clin d'œil l'inventaire des nouveaux arrivans. A l'aspect du petit clerc, son sourire, de bonhomme qu'il était, devint presque railleur. Evidemment Ned et la jolie Molly étaient pour lui de vieilles connaissances.

Mais son envie, paraissait-il, n'était pas de les saluer ce soir, car il mit son visage entier dans l'ombre et se prit à mélanger avec un soin minutieux son eau, son sucre et son gin.

—Eveillez milady, Bab! cria Ned,—avec respect, s'il vous plaît, ma fille!—Mistress Paddock, envoyez un de vos garçons prévenir mon cocher, afin qu'il prépare mes chevaux..... Nous avons eu de la peine dans cette ruelle maudite qui n'est pas faite pour des équipages..... mais un homme tel que moi ne va pas à pied..... Eh bien! Molly, mon petit amour, avons nous fait de jolis rêves!

—Un coup à boire, si vous voulez, maître Knob, répondit l'énorme femme en se mettant sur ses pieds lourdement.

Daniel saisit en même temps la gaule à battre le tapis.

Une sonnette impatiente retentit à l'étage supérieur.

Loin de cocher, l'ancien clerc fit un pas en avant, ce qui le mit en pleine lumière. Kate, Dan et Loo virent qu'il avait des cheveux blancs et un chapeau neuf et un habit complet de drap fin. Ils se regardèrent indécis; tous les trois avaient cette même pensée que Ned était peut-être un homme riche maintenant. Ai Londres, insulter un homme riche est quelque chose comme un sacrilége. Ned avait bien compté là-dessus.

—Examiner-moi un peu, dans Kate, reprit il. Savez vous la différence qu'il y a entre un *rogue* et un jeune homme de famille? Et n'entendîtes-vous jamais parler de fils de lorde qui retrouvent à la fin leurs nobles parens? Ecoutez cette chanson, vénérable Loo, ajouta-t-il en frappant sur son gousset qui parla d'or. Mort et passion! mes camarades, nous roulons carosse maintenant, et nous allons prendre l'ami Wood pour notre homme d'affaires. Cela ne vous réjouit donc pas le cœur, vieilles gens, de voir un joli garçon qui a fait fortune?

Loo déposa son balai et Daniel mit bas sa gaule.

Un second coup de sonnette, plus colère et plus impérieux, se fit entendre à l'autre étage.

—Ne montez pas! commanda Ned. Je veux ménager au patron la joie de la surprise. Eclairez, Dan! A présent, j'ai des domestiques qui ne mettraient pas pour balayer mes appartemens votre livrée du dimanche.

Dans l'escalier, une jeune voix demanda:

—Qu'est-ce c'est pertain de frapper de cette sorte! et quel diable de concilliable avons-nous-là?

Le gentilhomme Ned mit un doit sur et bouche et monta lestement les degrés.

Sur le palier d'étage, il y avait une manière de boulingue humain à tête rouge et chauve, où se plantait çà et là quelques cheveux gris hérissés comme des crins. Il était enveloppé dans une robe de chambre à ramages, puisqu'il a fait un peu comme cette robe S'il l'a vue, elle y est. C'est l'un sûr et infaillible par excellence.....

—Milord est inquiet au sujet de la maison Balcomb, interrompit le petit clerc.

—Il tient à la maison Balcomb, il y a de quoi être inquiet, répondit M. Wood.

—Que se passe-t-il?

—Les payements sont suspendus depuis trois jours, et la machine de huit cents chevaux est saisie.

—Et vous ne l'avez pas prévenu!.....

—Il est pourquoi j'ai gardé le silence. J'attendais de l'argent de Prague aujourd'hui même.

—Milord m'a chargé de vous dire, prononça Ned simplement et nettement, qu'il tient à la maison Balcomb et a ce qui s'y fait comme à sa propre vie.

—Le fait est, garçon!

—Le fait est la seule réponse de M. Wood.

—Je regarder-vous donc comme perdus! s'écria Ned.

—Il y a neuf cent mille. francs échus.

—Mais l'argent de Prague?

—Prague n'en verra plus d'argent.

—Les coutes de Balcom?

—Ah! ah! tu en sais long, mon fils! interrompit l'ancien solicitor étonné. Il n'y a plus qu'un conte Bohm, qui sera à Londres demain.

—Et les deux autres?

M Wood réfléchit un instant, puis il plongea la main sous le vaste revers de sa robe de chambre et en retira une lettre

—J'aurais voulu ne couher celle-ci qu'au fils de Hélène en personne, dit il, mais puisque vous avez plus a pouvoir, lisez, maître Knob.

Celui ci déploia la lettre, qui était ainsi conçue

"M Wood, à Londres.

"Monsieur,

"Je suis le cadet et le dernier vivant des trois fils du major général comte Bohm. Mon frère aîné, le comte Albert, est mort à Vittoria, mon second frère, le comte Rayster, est mort à vingt quatre ans. Je n'ai pas encore vingt et un ans.

Le comte Albert fut tué en duel à Prague, le comte Rayster mourut à Pesth d'un coup de poignard, par suite d'une terrible méprise.

"A sa dernière heure, le comte Rayster me dit Albert et moi nous sommes justement chaînés.

"Il me dit encore.

"Pour l'honneur de notre nom, fais droit à toutes les réclamations d'argent qui te seront adressées par la maison Balcomb et Cie. de Londres.

"Au mois de février de la présente année j'ai fourni au compte de cette maison et sur votre Lettre, adressée à mes frères, 200 mille doubs d'or pour la fin prématurée. Horlus, 150,000.

"Au mois de mars, sur une réquisition semblable: fl. 275,000.

"Au mois d'avril: fl. 70,000.

"Au mois de mai: fl. 180,000.

"Sur une nouvelle réquisition de votre part, plus considérable encore, j'ai dû prendre enfin l'avis de ceux qui dirigent ma conscience et mes intérêts. Il m'a été dit, chose que j'ai dû croire, que mes frères, dont aucun n'a jamais 1813, un soupçon avait pesé sur mes nobles frères, à l'occasion de meurtre du général O'Brien. J'étais bien jeune à cette époque, j'arrivais à l'université et je ne suivais pas les mêmes cours que mes frères, mais mon père m'a certifié appuyée sur le témoignage de mes yeux ou des hommes, du moine par la voix de mon sang et de ma conscience, je proteste, disant qu'un comte Bohm ne peut pas être un assassin.

"Ma détermination approuvée par mes conseils spirituels et temporels, est d'aller autant qu'il serait en moi au fond de ce mystère. Je sais qu'il existe à Londres un homme qui a en entre les mains les pièces de cette ténébreuse affaire, après l'arrêt d'acquittement par le jury et le jugement de la cour Prévotale, il m'homme Gregory Temple et s'occupe le poste d'intendant supérieur de la police. J'ai pris mes mesures pour me rencontrer avec lui le samedi de cette semaine. S'il s'agit d'une restitution, monsieur, je vous la ferai et vous serez remboursé. S'il s'agit d'autre chose, et que la restitution doive être opérée au profit d'un tiers, j'accomplirai mon devoir.

"A Londres, ma résidence sera Mivart Hôtel.

"J'ai l'honneur d'être, etc.

"Comte FREDERIC BOHM.

A continuer.

Diarrhée, Dyssenterie.

Rhumatisme et Névralgie.

On trouvera le remède efficace de M. RIES, pour ces maladies, dans la RUE ST ANNE, No 117, entre les rues Dauphine et Bourgogne.

On y trouvera également des remèdes pour le soulagement immédiat du croup, du mal de gorge, du choléra, du tétanos, du mal d'oreilles, du mal de dents, des douleurs, de la dyspepsie, &c.

Guérison de toutes sortes de blessures récentes, d'ulcères et de plaies provenant même de maladies secrètes.

Remèdes pour les hémorroïdes, la mauvaise haleine, le tout, la gravelle, les vers, le ver solitaire, les fièvres intermittentes, les fièvres intermittentes.

Remède spécial pour chaque maladie.

On peut voir, aux bureaux de la plupart des journaux de cette ville, d'excellents certificats remarquables de ces maladies; il y en a un grand nombre d'autres au No 117 de la rue Ste Anne.

Heures de consultation, de neuf à trois heures, tous les jours.

Je déclare publiquement que je souffrais de la diarrhée depuis huit mois; je consultai le docteur et on m'assura que je serais bientôt rétabli, mais au lieu de cela, je me trouvais dans les journaux qu'on pouvait avoir, au No 117 de la rue Ste Anne, un remède spécial pour la diarrhée. Je m'y rendis, j'achetai le remède et au bout de trois ou quatre jours j'étais guéri. Je conseille aux malades de s'adresser en toute confiance à M Ries.

R. ROBERTS
Rue de l'Etoupe, No 42—Nlle-Orléans. 13 juil—

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 13 juillet 1863

Arrivé hier 73 bœufs, 27 cochons et 3 veaux. Vendu: 41 bœufs, 38 cochons, 19 veaux et 10 vaches. A vendre 87 bœufs, 69 cochons, 230 moutons, 37 veaux et 2 vaches.

Bœuf, 1re qualité, par livre, net	10 cts
" 2e " " "	8 cts
" 3e " " "	15
Veaux, 1re qualité, par tête	$25 à $30
" 2e " " "	20 à 25
Cochons, par 100 livres net	15@16 cts
Moutons, suivant la qualité, par tête	$5@$6
Vaches à lait, par tête	$75@$125

ATTENTION.

Le shérif procédera aujourd'hui, à 10 1/2 heures A. M. à son entrepôt, coin Royale et Orléans, 2me District, à la vente à l'encan de parfumerie, eau de Cologne, vinaigre, &c. à 5 heures P. M. au No 232, rue de Chartres, même District, de vêtements, comptoirs, étagères. Voir aux annonces.

Mr J. P. Boisseau, encanteur, vend des meubles de la vermille, de la France, lundi matin, à 10 heures, dans la rue St Charles,